

Une Reine des Fromages et de la Crème

(Suite).

Aussi subite que l'orage vint l'aecalmie. La tempête reprenait-elle haleine pour une nouvelle attaque ? Heureusement pour Ulrique, épuisée d'émotion malgré sa vaillance, c'était, étonnamment soudaine, la fin de l'ouragan. On parla longtemps à Glockenau de cet orage de dix minutes.

Ulrique ne dormit plus cette nuit-là, pas plus, du reste, que personne dans le village. Le jour était fiévreusement attendu par les paysans terrifiés, car le jour pouvait seul leur montrer l'étendue des ravages. Et pourtant, lorsqu'il arriva, ils ne purent presque rien voir. Il était tombé tant d'eau que l'air était tout obscurci et que le village semblait flotter dans une nuée compacte de vapeur. Par suite de la grêle, quoiqu'on fut en août, il faisait froid comme en novembre. Pendant toute la journée d'épais nuages se chevauchèrent sans cesse, roulant paresseusement de l'horizon, et la pluie ne cessa de tomber. D'heure en heure la rivière montait, alimentée avec une rapidité terrifiante par les torrents des montagnes. Bientôt des branches commencèrent à passer sur sa surface gonflée, puis des arbres entiers. Les paysans les plus robustes et les plus braves restèrent la plus grande partie de la journée sur la passerelle, collets relevés jusqu'aux oreilles, pantalons retroussés au-dessus des bottes, à recueillir, à l'aide de crocs, tout ce bois en dérive, et les enfants inconscients s'amusaient à cette pêche comme à un jeu nouveau et sans cesse plus attrayant, car plus le jour s'avancait, plus grand était le nombre de ces lamentables épaves. L'eau, qui montait toujours, obligea les plus vaillants à quitter le pont menacé. D'ailleurs, le bois était si abondant que la pêche pouvait se faire du bord, rien qu'avec une pioche, et bientôt même à la main.

La nuit vint sans que la pluie s'arrêtât. Ulrique, étendue tout éveillée sur son lit, écoutait avec angoisse le ruissellement de l'eau sur le toit et les murs de la Maison de la Vierge, lorsqu'elle entendit avec surprise la cloche de l'église sonner le tocsin. Qu'était-ce ? Un incendie sous ce déluge était invraisemblable. Puis ce fut un roulement de tambour dans le village.... Inquiète sans s'en expliquer le motif, Ulrique s'habillait précipitamment, lorsque le Père Sepp frappa à sa fenêtre.

— Je vais au village, — dit-il. — Les gens sont tout au désespoir, ils nous appellent à grands cris.... vous et moi. "Le curé et la comtesse !" disent-ils. Si nous n'y allons au plus vite, le chemin nous sera coupé !

— Quel est ce bruit ? — demanda soudain Ulrique.

— Est-ce encore le tonnerre ?

— C'est la rivière, elle arrivera au mur avant une demi-heure.

Ulrique courut à une fenêtre donnant sur la route. Un spectacle terrifiant frappa ses yeux. La petite rivière, si paisible d'ordinaire, était transformée en un torrent d'eau bourbeuse charriant des bûches, des planches, des branches, des racines et des troncs d'arbres. Le crucifix de bois de la berge avait disparu, les extrémités seules des saules qui croissaient le long de la rive étaient visibles. Par un miracle le pont tenait encore, affleuré par l'eau, ébranlé d'un bout à l'autre à chaque vague qui venait se briser contre lui. Pendant qu'Ulrique regardait avec horreur, une énorme souche vint plonger sous le pont, en souleva lentement les planches, et tout à coup le pont s'ouvrit avec fracas, laissant le chemin libre aux flots écumeux. C'était vraiment un spectacle sauvage ; l'eau emportait tout : fragments de palissades, portes de jardins arrachées de leurs gonds, niche de chiens, des échelles, un toit presque entier, le cadavre gonflé d'un cheval,.... autant de preuves visibles des ravages que déjà le fléau avait faits dans le village !.... Et puis, maintenant, des meules de blé disloquées, des poulaillers et des toits à porcs follement enchevêtrés les uns dans les autres.... Et la pluie tombait toujours aussi drue, et une première vague venait déferler sur la route même, au pied du mur de la Maison de la Vierge.

— Si nous ne nous dépêchons pas, — répéta le Père Sepp, — nous n'arriverons pas jusqu'au village.

— Oh ! mon Dieu, le mur tiendra-t-il ? — ne cessait de répéter Ulrique, en se hâtant de suivre le bon curé.

Ce qui la consolait était de penser que ce mur, ainsi que l'indiquait l'inscription, avait déjà, onze ans auparavant, résisté à un assaut que, peut-être, il n'aurait pas même, cette fois, à subir. En tout cas, rester eût été folie.

Ulrique et le Père Sepp n'étaient pas depuis une heure dans le village qu'on avait déjà de l'eau jusqu'aux genoux dans la rue et que, dans chaque chambre basse, chaises et tables flottaient de tous côtés.

A neuf heures, ce second jour, les prairies au delà de la rivière étaient changées en lac ; à midi on avait dû abandonner le bas du village. C'était Ulrique qui avait pris le commandement en chef, car les paysans terrifiés, ayant perdu la tête, se tournaient vers la comtesse plus encore que le curé. Le Père Sepp, en effet, quoiqu'il ne s'épargnât pas, travaillait plus avec ses mains qu'avec sa tête et dépensait volontiers autant d'énergie au secours d'une brouette qu'au sauvetage de blé, par exemple, autrement précieux !

Tout à son rôle de directrice du sauvetage, dans la surexcitation qu'imposait à ses nerfs une telle res-